

Vedettes



L'étonnante **CARLETTINA** qui est pour la première fois la vedette d'un film où elle assure de bout en bout le principal rôle. Ce film, "GRAINE AU VENT" va consacrer définitivement le talent de cette enfant prodige.

Photo Lux.

4^e ANNEE — LE SAMEDI
7 AOUT 1943 — N° 139
23, RUE CHAUCHAT, PARIS-9^e

L'ACTUALITE THEATRALE

AU THEATRE DE L'ŒUVRE

"L'ACHETEUSE" de Steve Passeur

Pour des raisons différentes, « L'Acheteuse » et « Je vivrai un grand amour » sont des pièces qu'il faut mettre à part dans l'œuvre de Steve Passeur. Le succès de « L'Acheteuse », créée en avril 1930 au théâtre de l'Œuvre, a établi la réputation de l'auteur. Steve Passeur bouscule un peu les spectateurs bourgeois qui aiment s'intéresser à des héros sympathiques peints à leur image, et dont ils souhaitent égoïstement le bonheur ingénu. Il voit les choses comme elles sont, c'est-à-dire souvent d'une laideur à vous donner la nausée. Ne comptez pas sur lui pour vous dorer la pilule, pour embellir la vie, pour la parer, la maquiller, et pour vous en présenter un reflet faux, mais aimable et poétique.

« Je vivrai un grand amour » mis à part, Steve Passeur travaille toujours dans l'arbitraire. « L'Acheteuse » en est le chef-d'œuvre. Avec une succession d'« impossibilités », l'auteur a construit trois actes qui sont les modèles du genre. On ne peut guère aller plus loin dans la profondeur des sentiments — qui sont justes — et dans l'artifice d'une intrigue presque puérile a force d'invasemblance.

Mais ici la pièce est sauvée par une figure d'un relief extraordinaire, marquée à la fois d'intelligence et d'animalité : cette vieille fille provinciale, qui achète un mari et le oriture par un étrange sadisme de refoulée. Ne pouvant avec son argent se faire aimer de Gilbert, Elisabeth préfère sa haine à son indifférence. Gilbert est prisonnier. Il ne peut pas fuir. Elisabeth a acquis sur lui un droit absolu... Cette province est étrange : on se croirait dans le Hoggar. Il faut être dans le royaume d'Antinea pour accepter un tel esclavage. Ou bien nous sommes revenus aux mœurs du Moyen Âge. Mais, cette fois, c'est la femme qui claquemure son mari dans le cachot d'une forteresse. De telles invraisemblances font sourire et transforment « L'Acheteuse » en drame-vaudeville, qui saute continuellement du plan tragique au plan comique.

Bafoué par sa femme qui lui a imposé une situation de mercenaire, qui a éloigné toutes tentations féminines pour le forcer à redevenir un homme dans le lit conjugal, Gilbert, d'abord révolté, puis soumis, finit par prendre goût à ce curieux esclavage. Il manque tellement de volonté qu'il est heureux de subir celle de sa femme, qui le traite plus basement qu'un domestique.

Elisabeth est un personnage à la Mauriac. Sur le masque passionné de cette vieille fille, nous devinons ses nuits chaudes, ses rêves inquiets, son besoin de caresses, et ses miaulements de chatte. Son impudeur gêne même le spectateur. Ce n'est pas un monstre, comme le prétend son mari, c'est une pauvre amoureuse que le refoulement et la souffrance ont rendue méchante et cruelle. France Ellys a repris cet admirable rôle avec courage et sans tricher. Elle en dégage toute la sensualité cérébrale, la sensibilité fleur bleue sous la malignité corrosive. Car cette pauvre détraquée a conservé une âme d'enfant et, dans les bras de son père, elle pleure comme une petite fille de seize ans. Cette scène est magnifique et prouve les qualités de cœur d'un auteur qui a écrit un théâtre de haine comme d'autres écrivent un théâtre d'amour.

Le caractère de Gilbert est volontairement moins bien dessiné : c'est un être faible, veule, lâche, d'une sensualité passive, assez méprisable. Cet espèce de masochiste, qui manque d'autre chose que de grandeur morale est très justement incarné par Jean Servais, qui ressemble à ces insectes mâles que dévore la mante religieuse.

Michèle Verly est la maîtresse élégante et coquette. Le reste de la distribution est assez quelconque. La mise en scène de Jean Deninx rend presque vraisemblables les scènes les plus arbitraires de ce duel sexuel.

Jean LAURENT

Le 2



Photos extraites du film.

Alida Valli, dans le rôle d'Henriette, et Maria Denis, dans celui de Louise, sont les « Deux Orphelines ».

Pierre, le pauvre boiteux (Oswaldo Valenti) est le souffre-douleur de sa mère, la Frochard (Gilda Marchio).

Orphelines

Le célèbre roman de d'Ennery fait partie de cette série de mélodrames populaires qui, au même titre que « Les Mystères de Paris », « Les Misérables » ou « Le Maître de Forges », ont fait verser à nos grand-mères, des larmes bien romantiques.

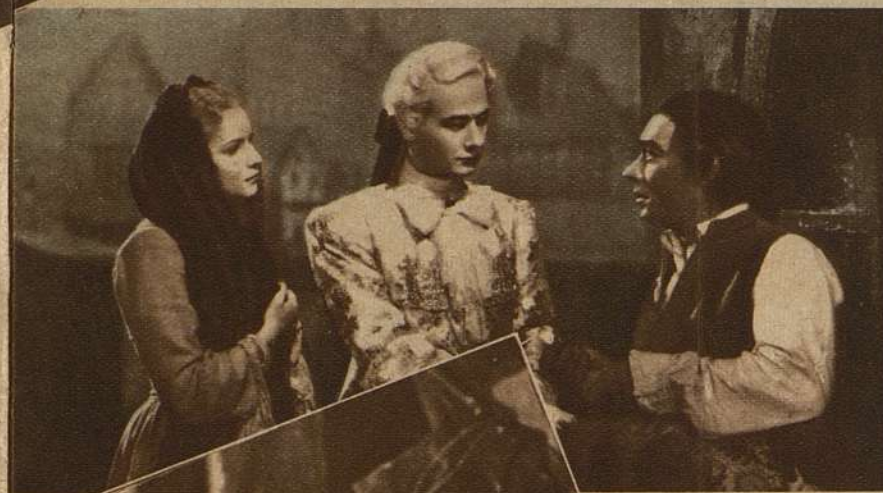
Il est évident que, transportée à notre époque, la trame du roman semble bien vieillie, bien usée et les lecteurs ne s'intéressent que médiocrement aux malheurs qui assaillent les deux pauvres orphelines — dont l'une est aveugle — perdues dans Paris.

Pourtant, la pièce que l'on tira du roman n'a pas rebuté les directeurs de nombreux petits théâtres et même de grands. « Les Deux Orphelines », montée avec des fortunes diverses, arrachait aux spectateurs des larmes furtives ou même abondantes. « Pleurer aux « Deux Orphelines », non vraiment, cela ne se fait plus; elles ne sont même pas swing!

Carmine Gallone, un des metteurs en scène transalpins les plus réputés, a lui aussi été séduit par la puissance scénique du mélodrame de d'Ennery et Colmont. Aidé par Paul Clément pour les dialogues, il a réalisé une nouvelle version cinématographique des « Deux Orphelines » que Francinex présente actuellement en rénovant quelque peu l'intrigue, tout en lui conservant tous les éléments d'attrait et d'émotion violente : enlèvement, séduction, duel, arrestations arbitraires, confessions pathétiques, emprisonnement à la Salpêtrière, etc.

L'intérêt principal de ce nouveau film réside surtout dans la remarquable interprétation des deux belles artistes Alida Valli et Maria Denis, qui ont réussi à laisser le côté par trop larmoyant de leur personnage, tout en conservant cette douceur et cette ingénuité qui leur fait attribuer très justement l'épithète « d'anges » à différents passages du film. Ajoutons que Maria Denis est, avec ses yeux toujours vagues, ses mains constamment hésitantes, une bien malheureuse aveugle devant qui même les spectateurs les plus insensibles ne peuvent rester indifférents.

La valeur des autres interprètes ne le cède en rien à celle des deux héroïnes, avec Oswaldo Valenti dans le rôle de Pierre le boiteux, Roberto Villa, le courageux chevalier Roger de Vaupray, Otello Toso, Jacques, un beau mais vieux garçon, fils de la Frochard, Germaine Paolini, Marianne, la voleuse que les deux orphelines ramènent dans le droit chemin; Enrico Glori, le marquis de Presles, gentilhomme sans scrupules, figure typique d'un de ces nobles dirigés exclusivement par leurs passions, Gilda Marchio qui crée une saisissante mère Frochard et enfin Memo Benassi et Tina Lattanzi, le comte et la comtesse Delinyères.



Le chevalier Roger de Vaupray (Robert Vila), aide Henriette à retrouver sa malheureuse sœur.



Tombée aux mains de la Frochard, la malheureuse Louise ne peut compter que sur Pierre.

L'ECRAN SUR

NE LE CRIEZ PAS SUR LES TOITS !

Fernand Fleuret, c'est-à-dire Fernandel, est assistant du professeur Mouchette, chimiste de renommée mondiale. Le patron cherche la formule du benzil grâce auquel toute l'argile de la terre sera changée en charbon (vous voyez d'ici la coalition des trusts de charbonniers qui se forme aussitôt!) L'élève, qui se moque du benzil comme de sa première éprouvette, recherche la sève qui lui permettra de rendre les fleurs éternelles... Cela est évidemment plus sympathique! Après la mort subite du professeur Mouchette, un malentendu permet de supposer que Fleuret connaît la formule secrète du benzil. Il n'en est rien, bien entendu, mais la légende s'accrédite et voici notre brave chimiste-poète pourchassé, traqué par une nuée de journalistes, de puissants financiers, d'aigrefins, etc... Tout se termine par un mariage, c'est-à-dire par ce qu'il est convenu d'appeler dans le langage cinématographique une fin heureuse... car on admet bien entendu que les quelques millions de couples qui, depuis que le cinéma existe, se sont unis à la fin des films ont tous sans exception fait de bons ménages! Ne soyons pas contrariants! Et du reste nous n'y sommes point allés voir!

Donc Fernandel épouse Meg Lemonnier. Le film, qui est mis en scène par M. Daniel-Norman, n'utilise pas toujours pour nous amuser des moyens très recommandables; on retrouve ça et là les grosses ficelles de « Barnabé » ou d'« Ignace »; mais pourtant, plusieurs gags bien venus sont franchement drôles. De toutes façons, cela est très au-dessus d'« Une Vie de Chien » la honte du cinéma français.

« Ne le criez pas sur les toits! » est joué dans un mouvement rapide : par Meg Lemonnier qui est une gentille journaliste, Georges Lannes, Azais, Marcel André, Jean Toulout, etc... Robert Le Vigan s'est fait la tête d'Albert Lebrun et Fernandel d'un rôle qui lui va ma foi très bien!

PHARES DANS LE BROUILLARD. Ce film évoque la vie dure et aventureuse des conducteurs de « poids lourds », ces camions-citernes qui transportent par la route le carburant. Ces hommes mènent une existence qui rappelle celle des marins, c'est-à-dire que du point de vue sentimental elle n'est pas d'une extrême stabilité... Anna, qui a épousé César, en fait la triste expérience! Il faut dire qu'Anna est une insupportable pécore qui, ayant épousé le chauffeur d'une de ces compagnies de transports, reproche à son mari ses absences continues! C'est un peu comme si la femme du contrôleur des wagons-lits faisait des scènes à son mari parce qu'il voyage toujours sans elle... Passons. Anna quitte comme l'on dit le foyer conjugal et César s'en va planter ailleurs sa tente, dans une ville de son parcours, où il rencontre l'une de ces « femmes d'escala » qui devient sa compagne devant la Loi des marins. Le ménage ne dure guère plus longtemps que le premier et Pierrette s'en va comme Anna s'en était allée. Pour finir, César et Anna renouent leurs liens conjugaux et il paraît qu'ils seront très heureux... Je le veux bien, mais en dépit de cette fin joyeuse, la morale qui se dégage de ce film est que les conducteurs de poids lourds qui passent leurs nuits sur les routes ne doivent pas se marier!

On aurait pu faire une œuvre colorée, pittoresque, avec ce sujet : le metteur en scène, G. Franciolini ne l'a pas voulu. Son film est assez terne et mal bâti. Il est honnêtement joué par Fosco Giachetti (César) et par Luisa Ferida, Mariela Lotti et Antonio Centa. Les gros « quinze tonnes » photographiques montrent un solide talent d'acteurs...

Roger RÉGENT



1893



1900



1907



1910



1915



1918

Collection Cossira.



1903

REINE de la Mode autant que Princesse du Geste, Cécile Sorel a certainement sa grande part de responsabilité dans la guerre des chapeaux qui vient de se rallumer. Durant sa longue et resplendissante carrière, celle qui fut notre grande coquette nationale a toujours affectionné les chapeaux volumineux à larges bords, rabattus ou relevés, et les panaches plus ou moins démesurés. Fatalement, les admiratrices de l'inégalable Célimène ne se contentaient pas de l'applaudir : elles copiaient à l'envi ses magnifiques chapeaux qui cadraient si bien avec son profil altier. Et cela sans se soucier des dimensions de ces coiffures qui devenaient catastrophiques lorsque, de la scène, elles envahissaient les fauteuils d'orchestre, le balcon, voire même les simples galeries. D'où le conflit qui maintenant s'est étendu aux salles de cinéma et dans lequel « Vedettes » a pris nettement position, se faisant résolument l'avocat des spectateurs qui, trop souvent assis derrière de véritables échafaudages de plumes ou de rubans, se démanchent vainement le cou ! Oh ! la querelle n'est pas d'aujourd'hui !... Il y a longtemps qu'elle dure. En vain a-t-on honni, condamné, proscriit les grands chapeaux ! Ils sont toujours revenus, plus grands, plus gênants que jamais. Déjà au moyen âge, vous voyez que ce n'est pas hier, au temps des hennins, ces grandes coiffures en pain de sucre d'où pendait toute une voilure, l'Eglise avait déchaîné contre le luxe de ces couvre-chefs monumentaux,

l'éloquence redoutable de ses prédicateurs ! A la fin du XVIII^e siècle, c'était contre les chevelures extravagantes, s'élevant sur la tête des élégantes, qu'on essayait de prendre des mesures ! Depuis plus de cent cinquante ans, la querelle des chapeaux a donc continué au théâtre, entraînant de multiples ordonnances de police qui, finalement, restaient lettres mortes, à la grande joie des revuistes et des chansonniers. Ne chantait-on pas, au début de ce siècle, la Ballade du Grand Chapeau qui commençait ainsi :
« Au sein d'un bon fauteuil d'orchestre,
« Un bourgeois dont le cœur sensuel
« V'nait s'éveiller d'avant un piéc' leste
« Astiquait doucement sa jumell',
« Quand l'ciel punissant l'impudique
« Envoie d'avant lui — malheur affreux ! —
« Un' dame au chapeau fantastique
« Qui y en bouch' un coin — et mêm' deux !... »
Prendra-t-on encore de nouvelles mesures ou ressuscitera-t-on simplement les vieilles ordonnances de police tombées dans l'oubli ? A moins que les directeurs de cinéma ne préfèrent s'inspirer de la manière ingénieuse si bien réussie par Désaugiers qui, en 1807, dirigeait les Variétés. Pour éviter les incidents, celui-ci avait fait placarder dans les couloirs de son théâtre cet avis astucieux :
« Les jolies femmes sont priées de déposer leur chapeau au vestiaire, les autres peuvent le garder ! »
Aussitôt, toutes les spectatrices furent en cheveux !
Henry COSSIRA.



1923



1930



1936



1939

Cécile Sorel
et la question des
CHAPEAUX
au Théâtre
et au Cinéma
DE 1890 A NOS JOURS



1928



Ventre à terre, les cavaliers de Murat foncent sabres au clair sur les avant-gardes russes.

Chargées!

Photos Clissac.

Deux extraits du film montrant les cavaliers de la Garde de Paris en pleine action.



A

CHEVANT la réalisation du « Colonel Chabert », René Le Hénaff a gardé pour l'ultime scène la reconstitution délicate de la charge d'Eylau. Cette scène qui ne durera qu'une minute et demie à l'écran, a nécessité une longue préparation et deux jours de réalisation. Elle a exigé la collaboration de 200 cavaliers d'élite de la Garde de Paris et la mise en batterie de 12 opérateurs de prises de vues et a coûté la somme respectable de 700.000 francs. Plus de 2.500 mètres de film ont été enregistrés. De ce métrage imposant, une cinquantaine seulement seront utilisés.

La charge d'Eylau a été minutieusement reconstituée par le metteur en scène René Le Hénaff, et Robert Le Febvre, le chef-opérateur, a su la filmer de façon magistrale. Outre son équipe habituelle composée de Germain, Bellet et Damage, il avait comme collaborateurs pour la circonstance, André A. Dantan et son assistant Delille et Grignon et cinq opérateurs de France-Actualités spécialistes de la prise de vue en coup de vent : Petiot, Baton, Delalande, Hugo et Salé. Ces douze chasseurs d'images filmèrent sous des angles variés les différentes charges de cavalerie, les uns blottis dans des trappes étroites, les autres sur une plate-forme instable ou bien encore au sommet d'une grande échelle de pompier amenée sur le terrain pour la circonstance. Malgré une chaleur accablante, les 200 cavaliers exécutèrent tous les mouvements demandés, faisant montre d'une docilité et d'une souplesse étonnantes.

Ainsi un grand film se termine par une grande prise de vue. Dans quelques semaines, l'opération délicate du montage étant achevée, « Le Colonel Chabert » réalisé par René Le Hénaff d'après la nouvelle d'Honoré de Balzac, adaptée et dialoguée par Pierre Benoit et interprétée par Raimu, Marie Bell, Aimé Clariond, Jacques Baumer et Fernand Fabre dans les rôles principaux, commencera une carrière qui s'annonce déjà comme triomphale.

George FRONVAL

Dans une tranchée, deux opérateurs se préparent à filmer la vague déferlante.

Pour certaines prises de vues, on utilisa la grande échelle des pompiers de Paris



Courrier de Vedettes

Lucienne. — Vous pouvez vous procurer la photo de n'importe quelle vedette au prix de 20 francs (plus 3 francs d'envoi) à nos bureaux de Paris.

Laurence. — Vous n'êtes pas poète. D'abord parce que vos vers sont très mauvais ; ensuite parce que vous pensez déjà à en tirer quelque rémunération ; enfin, parce que vous écrivez des « rimes » et non pas des « poèmes ».

Catherine. — J'espère que vous êtes convaincue à présent. Oui, voyez-vous, je suis persuadé qu'une jeune fille telle que vous peut connaître le grand amour. Il y a encore des rencontres qui rappellent, par leur poésie, les plus beaux romans d'amour et les poèmes les plus séduisants. Soyez heureuse, vous le méritez sûrement, car on vous aime...

Sentimentale. — Evidemment, ce serait une idée charmante de créer un poste qui s'appellerait Radio-Sentimental. Je suis sûr que toutes les âmes tendres seraient souvent à l'écoute des émissions... qui ne manqueraient pas d'être suivies avec une fidélité rare ! Enfin, en attendant cette création, imaginez les émissions de Radio-Sentimental et vous serez vite séduite !

Fille adorable. — Il n'y a aucune raison pour que Simone Valère et Georges Marchal ne vous envoient pas leur photo, en souvenir de la pièce qu'ils ont jouée dernièrement.

Corbeil. — Rosine Luguet vient de se marier. Quant à Juliette Faber, elle attend un bébé et Jacqueline Pacaud vient de donner naissance à une adorable petite fille, dont Corinne Luchaire est la marraine.

René. — Jean Tissier est en train d'écrire ses mémoires. Nous pourrions les lire dans un volume qui sera mis en vente en librairie vers la fin du mois de septembre.

Auditrice. — La place nous manque pour consacrer un article à chacune des émissions nouvelles de la radio. En tout cas, vous qui aimez le sport, nous vous signalons que vous pouvez entendre chaque jeudi, sur l'antenne de Radio-Nationale, de 18 h. 55 à 19 h. 24, « La balle au bond », une nouvelle émission de Hugues Nann, avec Jacqueline Bouvier, Daniel Clérice, le jazz Charles-Henry et toutes les vedettes du sport. Au cours de cette émission, notre collaborateur Bertrand Fabre présente une vedette de cinéma, Louise Carletti et Blanchette Brunoy nous ont dit les sports qu'elles pratiquent, et René Dary nous a confié son amour pour les sports violents. D'autres artistes viendront. Prenez l'écoute !

Jeanine. — Je n'aime pas du tout le poème que vous m'avez envoyé. Il ne présente aucune qualité et, du reste, le sujet est mal choisi. Vous ne pouvez pas faire de la poésie sur des choses aussi moches. Et si vous écrivez des vers, ne vous inspirez pas trop de ce qui a été écrit déjà : le plagiat est interdit.

Detle. — Vous me semblez assez régulièrement d'humeur et ne demandant qu'à plaire bien que souffrant d'un petit côté sauvage...

Gribouille. — Le portrait que vous avez fait de Jean-Louis Barrault mériterait, en effet, d'être parfait, car les vers que vous lui dédiez sont bien mauvais.

Ferret. — Votre écriture prouve beaucoup de personnalité. Elle ressemble étrangement à celle de Sophie Desmarests.

Belfortin. — Quelle malchance ! Il n'est pas possible de vous répondre comme vous le souhaitiez. Je suis ravie de la confiance que vous placez en moi. Merci pour le charmant objet que vous m'avez offert.

Suzanne. — A douze ans, on joue encore à la poupée. Pourquoi vouloir faire du cinéma ? Ne croyez-vous pas qu'il y a suffisamment d'enfants doués qui ont tout sacrifié déjà au septième art ?

Robert. — Danièle semble boudier. Michèle Alfa est une nature extraordinaire.

Ablon. — Il m'est impossible de vous donner des nouvelles des artistes qui vous intéressent.

Ajusteur. — Adressez-vous au C.O.I.C., 97, Champs-Élysées.

Michette. — Pierre Mingand est en train de tourner un film, « Coups de tête », et nous le verrons faire, après, sa rentrée au cirque Médrano.

Charmeuse. — Vous verrez prochainement Raimu dans son dernier film, « Le Colonel Chabert », qui vient de tourner sous la direction de René Le Hénaff, d'après la nouvelle de Honoré de Balzac. Dans ce film dont la sortie est prévue pour novembre, il a comme partenaires : Marie Bell, Jacques Baumer, Aimé Clariond et Fernand Fabre.

La Vie bleue. — Quel charmant pseudonyme ! Oui, il est parfaitement exact que Léo Marjane doit interpréter le principal rôle d'un grand film. C'est Jean Féline qui a écrit le scénario de la production dans laquelle elle doit faire ses débuts de grande vedette de l'écran. Léo Marjane a déjà fait connaissance avec le micro et la caméra au cours de certaines scènes de « Feu Nicolas », dans lesquelles elle a chanté deux chansons dont Louis Gasté et Jacques Météhen ont écrit la musique.

H. M., Montmorency. — Le dernier film réalisé par Berthomieu a pour titre « Le Secret de Madame Clapain » et est tiré d'un roman d'Edouard Estoulié. Les principaux interprètes de cette production qui passe en exclusivité à l'Olympia, sont : Raymond Rouleau, Michèle Alfa, Charpin, Line Noro, Pierre Larquey, Alexandre Rignault, Cécile Didier et Louis Seigner.

Bel-Ami.

TOUS SONT BONS

Tous les chiffres sont bons à la Loterie Nationale et ont une égale valeur, le zéro compris. Ainsi, à la 15^e tranche, c'est le numéro 064.700 qui s'est adjugé le gros lot de six millions. Une finale de deux zéros trouve, en général, peu d'amateurs. Aussi les heureux bénéficiaires de cette fortune doivent-ils se féliciter de leur sagacité. Faites comme eux !

Étudiez-vous le Chant ?

Dans votre intérêt, pour connaître vos imperfections et vos progrès, venez enregistrer un disque au

STUDIO THORENS

— 15, fg Montmartre - Pro. 19-28 —



Pour votre hygiène intime employez la
GYRALDOSE

Établi CHATELAIN, 107, Bd de la Mission-Marchand, COURBEVOIE (S)

Les disques DU JOUR

Voici quelques bons enregistrements à classer un peu à part de la production courante. Ce nouveau disque de Pierre Doriaan (le Troubadour du Siècle) emprunte à la curieuse personnalité du chanteur un attrait particulier. Cet artiste s'est fait un répertoire de chansons d'un accent direct et humain, d'une inspiration généreuse, d'un caractère résolument populaire ; sa voix, parfois un peu rude, parfois d'une prenante douceur, surprend l'oreille et le cœur par sa chaleur persuasive et sa libre franchise. On se souvient notamment de ce disque si réussi, d'une juste observation et d'un sentiment vrai, où se trouvaient opposées et réunies une mélancolique chanson-valse : « Le vieux piano mécanique » et une cordiale java, « Le petit bistrot du faubourg » (1), toutes les deux excellentes de mouvement, de couleurs et d'atmosphère. Voici deux chansons aussi différentes de ton, « Les trois plumes blanches » (2) et « La Pomme, est reine » : la première est un sketch dramatique où reparait le drame éternel du coureur de routes, convaincu d'avance de tous les méfaits et heureux tout de même de se sentir libre à la face du ciel ; la seconde est une chanson à boire de l'allure la plus classique, d'un robuste et joyeux optimisme. Deux coups de vent frais, d'une saine et tonique saveur. Une voix de ténor d'un timbre mordant et clair, conduite avec autant d'art que d'ardeur sincère et d'expression, donne beaucoup d'agrément aux interprétations de « Viens, m'a dit le vent », musique de Marc Lonjean sur un mélancolique poème de Tristan Richépin, et de « Vole cavalier fidèle », chanson de Louis Poterat sur une pittoresque et entraînante musique de R.M. Siégl, chantées aux deux faces d'un même disque par André Dassary (3). L'orchestre de Marcel Cariven, surtout dans la deuxième de ces œuvres, a sa belle part dans le plaisir de l'auditeur. L'évocation sonore de la course du cavalier vers sa bien-aimée, accompagnée par des chœurs lointains, est d'une couleur fantastique fort séduisante pour l'imagination. Autre jolie voix d'homme, dans la douceur et la fraîcheur, timbre et sentiments colorés de jeunesse et de ferveur : c'est Jean Lambert qui nous propose deux chansons bien faites d'un sentiment tendre et résigné, d'une aimable et sympathique simplicité d'accent : « Le beau voilier » et « Je ne verrai plus ton sourire » (4).

Et nous finirons par une jolie voix féminine, celle de Rose Avril, qui a tout ce qu'il faut pour captiver les amateurs de ces romances amoureuses dont elle compose habituellement son répertoire et qu'elle fait applaudir au music-hall et y ajoutant l'appoint non négligeable de sa jeunesse éclatante et de sa grâce épanouie : un premier disque, valse et slow, avec « Je cherche un peu d'amour » et « Faisons un rêve » (5) se rangent dans notre catégorie. Mais je trouve un relief plus significatif au second disque où voisinent deux compositions de J. Vaissade imitant avec adresse l'exotisme d'un pasodoble bien rythmé : « La Morena » et d'une mélodie arabe aux fioritures nostalgiques : « Adieu, casbah » (6). Les deux disques sont, du reste, également bien venus et chantés avec une souplesse, de moyens qui est pour l'oreille un plaisir et un repos.

Gustave FREJAVILLE.

(1) et 2) Pathé PA. 2.095, PA 2.111 ; 3. Pathé PA 2.114 ; 4. Pathé PA 2.112 ; 5 et 6 Pathé PA 2.109, PA 2.127.

LA CROIX DE MALTE au service de LA CROIX-ROUGE

La Croix-Rouge française vient d'inaugurer à la gare Saint-Lazare un Wagon-Cinéma dans lequel elle présente d'intéressants films de propagande. L'autre jour, comme ils se trouvaient dans la salle des pas-perdus, plusieurs artistes décidèrent de profiter d'une heure de loisir pour visiter eux aussi, le wagon de la Croix-Rouge.

Les voyageurs eurent vite fait de reconnaître Georges Guétary et Jacqueline Cadet, qui jouèrent ensemble durant de longs mois « Toi c'est Moi » à l'Apollo. Quant à « L'Amant de paille » la pièce actuelle du Daunou, elle était brillamment représentée par Monique Rolland, Jean Paqui et Raymond Galle. Les cinq jeunes comédiens durent signer de nombreux autographes qu'ils vendirent au profit de l'œuvre et tandis que ses camarades signaient force papiers, Raymond Galle fit une quête qui rapporta une somme intéressante. Pendant ce temps, Georges Guétary intéressé par les questions techniques était entré dans la cabine de projection et donnait un coup de main à l'opérateur. Véritables touche-à-tout, les trois jeunes du Daunou, jugèrent nécessaire d'examiner image par image une bobine de film, mais celle-ci fut réclamée par le projectionniste qui en avait besoin pour sa séance. Les cinq visiteurs de choix prirent place dans la petite salle, l'obscurité s'étant faite, la projection commença.

En faisant cette visite, les cinq jeunes comédiens avaient tenu à souligner le geste de la Croix-Rouge française qui, ayant recours à des moyens modernes pour sa propagande, avait compris toutes les possibilités que pouvaient lui apporter le Cinéma.

Germain FONTENELLE.

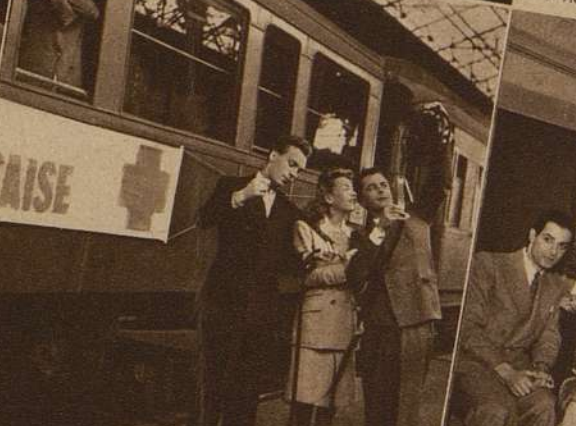


1. Georges Guétary, qui s'intéresse à la technique, est entré dans sa cabine et donne un coup de main à l'opérateur.

Photos Grano



2. Monique Rolland, Jacqueline Cadet et Jean Paqui signent des autographes. Raymond Galle fait la quête.



4. Assis au tout premier rang dans la salle, les cinq jeunes comédiens assistent intéressés à la représentation.



3. L'équipe du Daunou ne peut résister à la tentation de regarder le film, image par image. C'est intéressant.

5. Aux portières du wagon spécial de la Croix-Rouge, les cinq visiteurs invitent les voyageurs à suivre leur exemple.

SERGE REGGIANI

enfant



de la zone

On peut, à peine, qualifier de débuts ceux que fit Serge Reggiani dans « Le Voyageur de la Toussaint ». Il s'agissait là, plutôt, d'un petit essai cinématographique. C'est dans « Le Carrefour des Enfants perdus » que le jeune comédien débutera réellement. Le film sera mis en scène par Léo Joannon, qui en commencera prochainement la réalisation.

Serge Reggiani a vingt ans et un solide tempérament dramatique déjà éprouvé à la scène. Il sera, ici, un enfant très vicieux, accusé devant un tribunal pour enfants de vol et de vagabondage et envoyé, pour cela, dans un camp de redressement où, sous l'influence d'un maître patient, intelligent et obstiné à orienter son pupille vers le bien, il deviendra un petit bonhomme vigoureux et résolu à bien marcher dans la vie.

Ce film, d'une conception sociale choisie, ne comportera aucun rôle féminin.

Sur le conseil de Léo Joannon, Serge Reggiani a tenu dernièrement à étudier sur place l'enfance malheureuse. Aussi, pour bien se pénétrer de cette atmosphère de gosses délaissés, livrés à eux-mêmes, s'est-il rendu, plusieurs jours de suite, dans ce qu'il reste de zone autour de Paris. Les taudis et leur lèpre existent encore aux portes de Clignancourt, de Pantin, ou des Lilas. Il y a vécu de longues heures accompagné de Mme Girardin, directrice de l'Enfance malheureuse, familiarisée avec le malheur des autres. Puis il y est revenu seul. Il s'est pénétré du caractère des gosses, a saisi leurs qualités.

De ce séjour parmi eux, il est revenu frappé. Sont-ils donc tous mauvais a priori, ces pauvres gamins ? Non. Il n'est que de s'occuper d'eux pour saisir leur cœur. Serge Reggiani, touché par leur existence pénible, les a aimés, s'est fait aimer d'eux.

Il leur doit cette expérience unique qu'il se déclare heureux d'avoir acquise. Son personnage sera vrai, pris sur le vif. Que d'émotion nous pouvons en attendre !

J. R.



4. Les nouveaux amis de Serge Reggiani ont pris le jeu très au sérieux.



5. Le comédien, comme un gosse, s'abandonne aux amusements des zoniers.

Photos Lido.

1. Les enfants de la zone font participer Reggiani à leurs amusements.

2. Le jeune comédien a trouvé des guides pour visiter leur « domaine ».

3. Mme Girardin a accompagné l'acteur dans des chambres sordides.



6. Reggiani a trouvé deux petits diables qui lui ont prêté leur lance-pierre.

Le Rideau se lève



Rose AVRIL qui obtient chaque soir un très gros succès au cabaret du Lido.
Photo Harcourt

BOUFFES-PARISIENS

ELVIRE POPESCO

dans son immense succès

Ma cousine de Varsovie

DAUNOU

LE SOIR à 20 heures

L'AMANT DE PAILLE

COMÉDIE GAIE

J. PAQUI ★ M. ROLLAND

CHATELET
Un spectacle incomparable
VALES de FRANCE



MONSEIGNEUR
Cabaret Restaurant
Orchestre Tzigane
94, rue d'Amsterdam

Cinéma



Betty HOOP, la charmante fantaisiste virtuose, une des vedettes de la nouvelle revue de la Lune Rousse.
Photo Harcourt

Théâtres

AMBASSADEURS
ALICE COCÉA

VALENTINE TESSIER
MARCEL ANDRÉ

dans
PAUL GÉRALDY **DUO** d'opéra COLETTE

avec
COUTANT-LAMBERT
PHILIPPE OLIVE

ATHÉNÉE

La révélation de l'année

LA PART DU FEU

Pièce en 3 actes de L. DUCEUX

Les films que vous irez voir :

Artistic Voltaire, 45, rue Richard-Lenoir. ROO. 19-15. M.
Aubert Palace, 28, boul. des Italiens. PRO. 84-84. M.
Balzac, 136, Champs-Élysées. ÉLY. 52-70. M.
Berthier, 35, bd Berthier. GAL. 74-15. M.
Blaritz, 79, Champs-Élysées. ÉLY. 42-33. M.
Bonaparte, 78, rue Bonaparte. DAN. 12-12. V.
Cinéa, 32, Bd des Italiens. PRO. 20-89. V.
Cinéma Champs-Élysées, 118, Champs-Élysées. ÉLY. 61-70. V.
Cinéma Opéra, 4, Ch.-d'Antin. PRO. 01-90. V.
Clichy-Palace, 49, Av. de Clichy. MAR. 20-43. M.
Club des Vedettes, 2, rue des Italiens. PRO. 88-91. V.
Delambre (Le), 11, r. Delambre. DAN. 30-12. M.
Ermitage, 12, Ch.-Élysées. ÉLY. 15-11. V.
Gaumont-Palace, Place Clichy. MAR. 56-00. V.
Helder (Le), 34, bd des Italiens. PRO. 11-24. V.
Impérial, 29, Boul. des Italiens. RIC. 72-52. V.
Lord-Byron, 122, Champs-Élysées. BAB. 04-22. M.
Lux Bastille, Place de la Bastille. DID. 78-17. V.
Madeleine, 14, Boul. de la Madeleine. OPE. 56-03. M.
Marbeuf, 34, rue Marbeuf. BAL. 47-19. M.
Marivaux, 15, boulevard des Italiens. RIC. 83-90. V.
Miramar, Place de Rennes. DAN. 41-02. M. et V.
Moulin Rouge, Place Blanche. MON. 63-26. M.
Normandie, 118, Champs-Élysées. ÉLY. 41-18. V.
Olympia, 28, Boul. des Capucines. OPE. 47-20. V.
Paramount, 12, Boul. des Capucines. OPE. 34-30. M.
Radio-Cité Bastille, 5, faubourg Saint-Antoine. Dor. 54-40. M.
Radio-Cité Opéra, 8, boulevard des Capucines. Opé. 95-48. M.
Radio-Cité Montparnasse, 6, rue de la Gaité. DAN. 46-51. M.
Régent, 113, av. de Neuilly (Métro Sablons). M.
Scala, 113, Bd de Strasbourg. V.
Studio-Parnasse, 22 bis, rue Bréa. DAN. 58-00. V.
Vivienne, 49, rue Vivienne. GUT. 41-39. M.
Les lettres M. (Mardi) et V. (Vendredi) indiquent le jour de fermeture hebdomadaire.

Du 4 au 10 Août

Clôture du 4 au 24.
Le Baron Fantôme
La Farce Tragique
Le Mistral
La Main du Diable
Goupi Mains Rouges
La Vie ardente de Rembrandt
Goupi Mains Rouges
Une Vie de Chien
La Grande Marnière
Le Baron Fantôme
Tarass Boulba
Ne le criez pas sur les toits
Les Deux Orphelines
Le Soleil de Minuit
Ne le criez pas sur les toits
Les Deux Orphelines
Le Rayon d'Acier
Le Capitaine Fracasse
Monsieur des Lourdines
Monsieur des Lourdines
Le Ring Enchanté
25 Ans de Bonheur
Au Bonheur des Dames
L'Implacable Destin
Domino
Ces Voyous d'Hommes
Goupi Mains Rouges
La 13^e Enquête de Grey
Le Chant de l'Exilé
Le Chant de l'Exilé
Le Soleil de Minuit
Le Soleil de Minuit

Du 11 au 17 Août

Clôture du 4 au 24
Le Soleil de Minuit
Six Petites Filles en Blanc
La Main du Diable
Marie Martine
La Vie Ardente de Rembrandt
Goupi Mains Rouges
Une Vie de Chien
L'Étrange Monsieur Victor
Prince Charmant
Ne le criez pas sur les toits
Le Soleil de Minuit
Ne le criez pas sur les toits
Les Deux Orphelines
Cœur de Gosse
Le Capitaine Fracasse
Monsieur des Lourdines
Monsieur des Lourdines
La Chèvre d'Or
Fou d'Amour
Au Bonheur des Dames
Le Secret de Mme Clapain
Domino
L'Étrange Suzy
Goupi Mains Rouges
Ces Voyous d'Hommes
La Chèvre d'Or
Le Chant de l'Exilé
Fou d'Amour
Le Soleil de Minuit

ECHOS

● Tous les chansonniers du Dix-Heures — qui n'ont pas paru en public depuis trois mois — vont faire une rentrée sensationnelle dimanche 15 août à 9 heures. Tout-Paris viendra applaudir Dorin, Grello et Jean Rigaux, Michel Méry, Martine Barrault, Léo Campion, Jean Lec, Trémolo et, à la fenêtre, Oléo, dans le même spectacle qu'à la fermeture. Félicitons leur directeur, Raoul Arnaud, d'avoir su maintenir une si belle équipe.
● Lestelly a été engagé par M. Volterra, directeur du Théâtre Marigny, pour créer à la rentrée le rôle de Valentin dans la nouvelle opérette de Guy Lafarge et Marion Vandale.
● Marcel Herrand fait actuellement répéter « Le Mariage de Thésée », de Georges Neveux, avec Jean Marchat et Maria Casarès dans les principaux rôles; cette pièce constituera le spectacle de réouverture du Théâtre des Mathurins.

Alix Combelle ET SON ORCHESTRE
VOUS ATTENDENT
tous les jours de 17 à 19 h.
AU JARDIN DE MONTMARTRE

APOLLO
Tania FEDOR
Jacques VARENNES
Gilbert GIL Georges ROLLIN
Frimerose PERRET
LA DAME DE MINUIT
COMÉDIE DE Jean de LETRAZ
MAT. DIM. & FÊTES 15"

NOUVEAUTÉS
2000^e
SPINELLY RELLYS
L'École des Cocottes
la célèbre pièce d'Armont et Gerbido
avec Paul BOISSIN, VONELLY,
M. ARNOLD, L. DARTY
et Léon WALTHER

BAGATELLE
Toute une pléiade de Vedettes avec
Jean LAPORTE et ses 18 virtuoses
20, RUE DE CLICHY - TRI. 79-33
Ouvert toute la nuit
Grâce à son toit ouvrant, c'est en plein air que vous assisterez au spectacle du Château-Bagatelle. Chaque jour sauf le dimanche de 22 heures à l'aube.

CARL MONTPARNASSE
DAN 41-02
Fermeture Mardi et Vend. Mat. 14 h. 30 à 18 h. 45. S. 20 h. 30
MIRAMAR
LA CHÈVRE D'OR
MARIVAUX-MARBEUF
MONSIEUR des LOURDINES
Le plus amusant film français de l'année

Vedettes
L'hebdomadaire du théâtre, de la vie parisienne et du cinéma ★ Paraît le Samedi
4^e Année
23, RUE CHAUCHAT, PARIS-9-
TAL. 50-43 (lignes groupées)
Chèques postaux : Paris 1790-33
PRIX DE L'ABONNEMENT :
Un an (52 numéros) 180 fr.
6 mois (26) 95 fr.



Marika ROKK, la belle vedette du « Démon de la Danse », un film de jeunesse, de rythme et d'amour.
Photo Ufa

Casino Montparnasse
35, RUE DE LA GAITÉ Tél. : DAN. 89-34
LEO MARJANE
Tout un programme d'attractions

LE Jardin de Montmartre
1, AV. JUNOT
Métro : BLANCHE ou LAMARCK. ■ Tél. MON. 02-19
Samedi 7, Dimanche 8 Août
MATINÉE à 16 h. ■ SOIRÉE à 20 h.
avec **ADRIEN ADRIUS**
Du 9 au 15 Août
LOULOU HÉGOBURU
Jacques CAILLADE et FIRZEL

EN DOUBLE EXCLUSIVITÉ
HELDER-VIVIENNE
LE SOLEIL DE MINUIT
d'après le roman de Pierre BENOIT



RAYNE, la jeune et charmante danseuse dont nous avons goûté la fantaisie et le dynamisme à l'A.B.C. et aux Folies Belleville.

CINÉMA DES CHAMPS-ÉLYSÉES 118, CHAMPS-ÉLYSÉES
■ MÉTRO : GEORGE V ■
En exclusivité pendant la Saison d'été aux Champs-Élysées
GOUPI MAINS ROUGES
Permanent de 15 h. 30 (le dimanche à 13 h.30) à 22 h. 30. Fermé le vendredi.



SPINELLY qui connaît un nouveau triomphe dans « L'École des Cocottes » aux Nouveautés.



Roger GAILLARD dans Liszt au Théâtre du Gymnase (« Rêves d'Amour »).
Photo Harcourt



Tania FEDOR et Jacques VARENNES qui interprètent avec un vif succès deux rôles importants de « La Dame de Minuit » au Théâtre Apollo.
Photo Louis Silvestre



Jeanne BOITEL qui vient de reprendre avec succès le rôle de Marie d'Agout dans « Rêves d'Amour », au Gymnase.
Photo Harcourt



Gracieuse et charmante, Jeanette DOLL vous présente chaque soir le spectacle de Château Bagatelle.
Photo Harcourt

bas marmy

Mademoiselle Vedettes 1.3



TOPAZE



RUBIS



DIAMANT



CORAIL



TURQUOISE



JADE



SAPHIR



ONYX



AMETHYSTE



BERYL



OPALE



EMERAUDE

photos personnelles.

VOICI la 2^{me} série de photographies des douze candidates sélectionnées par les membres du jury de "Vedettes" pour être soumises au jugement des lecteurs. Nous vous rappelons qu'en votant, vous pouvez gagner un premier prix de 3.000 frs, un second prix de 1.000 frs, deux prix de 500 frs et 50 prix de 100 frs. Quand aux candidates, la gagnante recevra un prix de 5.000 frs en espèces, la concurrente classée seconde, un prix de 3.000 frs, les trois suivantes, chacune un prix de 1.000 frs et les sept dernières du classement un prix de consolation de 500 frs. Vous trouverez une nouvelle série dans notre prochain "Vedettes" **CONSERVEZ BIEN CHACUN DES NUMEROS** où paraîtra une série de photographies. Lors de la publication de la dernière série, nous vous donnerons une dernière fois le règlement complet du concours, et c'est seulement à ce moment que vous aurez à nous adresser votre vote. Bonne chance à tous. Qui sera Mademoiselle Vedettes 1943 ?